

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Großherzoglich-Badische Staatszeitung. 1811-1816 1814

96 (6.4.1814)

Beilage zu No. 96.

der

Großherzogl. Badischen Staatszeitung.

DÉCLARATION.

Les Puissances alliées se doivent à elles-mêmes, à leurs peuples et à la France, d'annoncer publiquement, dans le moment de la rupture des conférences de Châtillon, les motifs qui les ont portées à entamer une négociation avec le Gouvernement français, et les causes de la rupture de cette négociation.

Des événemens militaires, tels que l'histoire aura peine à en recueillir dans d'autres temps, renversèrent, au mois d'octobre dernier, l'édifice monstrueux compris sous la dénomination d'Empire français; édifice politique fondé sur les ruines d'Etats jadis indépendans et heureux, agrandi par des provinces arrachées à d'antiques monarchies, soutenu au prix du sang, de la fortune et du bien être d'une génération entière. Conduits par la victoire sur le Rhin, les Souverains alliés crurent devoir exposer de nouveau à l'Europe les principes qui forment la base de leur alliance, leurs vœux et leurs déterminations. Eloignés de toute vue d'ambition et de conquête, animés du seul desir de voir l'Europe reconstruite sur une juste échelle de proportion entre les Puissances, décidés à ne point poser les armes avant d'avoir atteint le noble but de leurs efforts, ils manifestèrent la constance de leurs intentions par un acte public, et ils n'hésitèrent pas à s'expliquer vis-à-vis du Gouvernement ennemi, dans un sens conforme à leur immuable détermination.

Le Gouvernement français se prévalut des explications franches des Cours alliées, pour témoigner des dispositions pacifiques. Il avoit besoin sans doute d'en emprunter les apparences, pour justifier aux yeux de ses peuples les nouveaux efforts qu'il ne cessoit de leur demander. Tout cependant prouvoit aux cabinets alliés qu'il ne visoit qu'à tirer parti d'une négociation apparente, dans l'intention de disposer l'opinion publique en sa faveur, et que la paix de l'Europe étoit loin encore de sa pensée.

Les puissances pénétrant ces vues secrètes, se décidèrent à aller conquérir, sur le sol même de la France, cette paix tant désirée. Des armées nombreuses passèrent le Rhin; à peine eurent-elles franchi les premières barrières, que le Ministre des relations extérieures de France se présenta aux avant-postes. Toutes les démarches du Gouvernement français n'eurent plus dès-lors

Erklärung.

In dem Augenblicke, da die Unterhandlungen zu Châtillon abgebrochen worden, sind es die verbündeten Mächte sich selbst, sie sind es ihren Völkern und Frankreich schuldig, öffentlich die Gründe darzulegen, welche sie zu einer Unterhandlung mit der franz. Regierung bewogen haben, so wie die Ursachen von dem Abbruche dieser Negociation.

Kriegsereignisse, wie die Geschichte sie nur kaum in einer andern Zeit auffinden würde, zertrümmerten im verwichenen Monat October das abendthenerliche Gebäude des sogenannten französischen Reichs, ein politisches Gebäude, errichtet auf Trümmern vormals unabhängiger und glücklicher Staaten, vergrößert durch den Raub alten Monarchien zuständiger Provinzen, und behauptet durch das Blut, das Glück und den Wohlstand einer ganzen Generation.

Der Sieg führte die verbündeten Souveräne an den Rhein, und nun glaubten sie Europa neuerdings die Grundsätze darlegen zu müssen, welche die Basis ihrer Allianz, ihrer Wünsche und ihrer Entschlüsse bilden. Fern von jeder Absicht des Ehrgeizes und Eroberungsgeistes, einzig beseelt von dem Verlangen, wieder ein gerechtes Gleichgewicht der Mächte herzustellen, entschlossen, die Waffen nicht niederzulegen, bevor der edle Zweck ihrer Anstrengungen erreicht seyn würde, thaten sie die Festigkeit ihrer Absichten durch eine öffentliche Handlung kund, und zögerten nicht, sich gegen die feindliche Regierung auf eine ihren unabänderlichen Entschlüssen angemessene Weise zu erklären.

Die franz. Regierung suchte aus den unumwundenen Eröffnungen Vortheil zu ziehen, indem sie friedliche Gesinnungen äusserte. Ohne Zweifel schien es ihr nöthig, den Schein davon anzunehmen, um in den Augen ihrer Völker die neuen Anstrengungen zu rechtfertigen, welche sie unaufhörlich forderte. Aber alles bewies den verbündeten Kabinetten, daß sie eine scheinbare Negociation bloß zu benutzen suchte, um die öffentliche Meinung für sich zu gewinnen, und daß der Friede Europas weit von ihren Gesinnungen entfernt sey.

Die Mächte durchdrangen leicht diese geheimen Absichten, und faßten den Entschluß, auf französischem Boden selbst den so sehr gewünschten Frieden zu erobern. Zahlreiche Heere giengen über den Rhein; kaum hatten diese die erste Grenzwehr überschritten, als der französische Minister der auswärtigen Verhältnisse bey ihren Vorposten erschien. Alle Schritte der franz. Regierung hatten von jetzt an den alleinigen Zweck, die Augen der Franzosen über ihre wahren Absichten zu täuschen, und das Gehäp-

d'autre but que de donner le change à l'opinion, de fasciner les yeux du peuple français sur ses véritables pensées, et de chercher à rejeter sur les alliés l'odieuse des malheurs inséparables d'une guerre d'invasion.

La marche des événemens avoit donné à cette époque aux grandes Cours le sentiment de toute la force de la ligue européenne. Les principes qui présidoient aux conseils des Souverains alliés, dès leur première réunion pour le salut commun, avoient reçu tout leur développement. Rien n'empêchoit plus qu'ils n'énonçassent les conditions nécessaires à la reconstruction de l'édifice social. Ces conditions ne devoient plus, à la suite de tant de victoires, former un obstacle à la paix. La seule puissance appelée à placer dans la balance de la paix des compensations pour la France, l'Angleterre, pouvoit énoncer avec détail les sacrifices qu'elle étoit prête à porter à la pacification générale. Les souverains alliés pouvoient espérer enfin que l'expérience du passé auroit influé sur un conquérant en butte aux reproches d'une grande nation, et, pour la première fois dans sa capitale, témoin de ses souffrances. Cette expérience pouvoit l'avoir conduit au sentiment que la conservation des trônes se lie essentiellement à la modération et à la justice. Toutefois, les souverains alliés, convaincus que l'essai qu'ils feroient, ne devoit pas compromettre la marche des opérations militaires, convinrent que ces opérations continueroient pendant la négociation. L'histoire du passé et de funestes souvenirs leur avoient démontré la nécessité de cette marche.

Leurs plénipotentiaires se réunirent à Châtillon avec celui du Gouvernement français.

Bientôt les armées victorieuses s'avancèrent jusqu'aux approches de la capitale. Le Gouvernement ne songea dans ce moment qu'à la sauver d'une occupation ennemie. Le plénipotentiaire de France reçut l'ordre de proposer un armistice fondé sur des bases conformes à celles que les Cours alliées jugeoient elles-mêmes nécessaires au rétablissement de la paix générale. Il offrit la remise immédiate de places fortes dans les pays que la France céderoit, le tout à la condition d'une suspension des opérations militaires.

Les Cours alliées, convaincues par vingt années d'expérience que, dans les négociations avec le Cabinet français, les apparences doivent être soigneusement séparées des intentions, déclinerent cette proposition d'armistice; elles offrirent de signer sur-le-champ les préliminaires de la paix. Cette signature avoit pour la France tous les avantages d'un armistice, sans entraîner pour les alliés les inconvéniens d'une suspension d'armes.

fige der unvermeidlichen Uebel eines Invasionskriegs auf die Verbündeten zu werfen.

Um diese Zeit hatte der Gang der Ereignisse den großen Höfen das Gefühl von der ganzen Kraft des europäischen Bundes gegeben. Die Grundsätze, welche die verbündeten Souveräne seit ihrer ersten Einung für gemeinsame Rettung geleitet, hatten ihre vollständige Entwicklung erhalten, und nichts hinderte sie, die Bedingungen zur Wiederherstellung der geselligen Ordnung auszusprechen.

Nach so vielen Siegen konnten diese Bedingungen kein Hinderniß des Friedens mehr seyn. Die einzige Macht, welche in die Friedenswaage Kompensationen für Frankreich einzulegen hatte, England konnte im Einzelnen die Opfer bezeichnen, die es dem Gesamt-Frieden zu bringen gewillt war. Auch waren die verbündeten Souveräne zu der Hoffnung berechtigt, daß die Erfahrungen der Vergangenheit nicht verloren seyn würden für einen Eroberer, den die Vorwürfe eines großen Volkes trafen, und der zum erstenmale, in seiner Hauptstadt, Zeuge von dessen Leiden war. Diese Erfahrung konnte ihn zu der Gewißheit bringen, daß Thronen einzig nur durch Mäßigung und Gerechtigkeit sich erhalten lassen.

Da die verbündeten Mächte aber auch die Ueberzeugung theilten, daß der Versuch, welchen sie machten, den Gang der Kriegsoperationen nicht gefährden dürfe, so kamen sie überein, diese Operationen während der Unterhandlung keineswegs zu unterbrechen. Traurige Erinnerungen aus der Geschichte der Vergangenheit sprachen für die Nothwendigkeit dieser Maßregel.

Ihre Bevollmächtigten traten zu Châtillon mit dem Bevollmächtigten der franz. Regierung zusammen. Bald drangen die Heere siegreich in die Nähe der Hauptstadt vor. Die Regierung war in diesem Augenblicke einzig darauf bedacht, diese von feindlicher Besignahme zu retten. Der franz. Bevollmächtigte erhielt Befehl, einen Waffenstillstand vorzuschlagen, und dabey von Bedingungen auszugehen, wie sie die verbündeten Höfe selbst zu Wiederherstellung des allgemeinen Friedens für nöthig erachten würden. Er bot die unmittelbare Zurückgabe von festen Plätzen in den von Frankreich abzutretenden Ländern an, alles unter der Bedingung, daß die Kriegsoperationen eingestellt würden.

Die verbündeten Höfe, durch zwanzigjährige Erfahrungen belehrt, daß man bey Unterhandlungen mit dem franz. Cabinet den Schein sorgsam von den Absichten unterscheiden müsse, lehnten den Vorschlag eines Waffenstillstandes ab, erboten sich aber auf der Stelle zur Unterzeichnung der Friedenspräliminarien. Diese Unterzeichnung gewährte Frankreich alle Vortheile eines Waffenstillstandes, und die Verbündeten entgingen den Nachtheilen, welche eine Einstellung der Feindseligkeiten für sie haben konnte. Inzwischen hatte sich, unter den Mauern von Paris, aus der Blüthe der gegenwärtigen

Quelques succès partiels venoient cependant de marquer les premiers pas d'une armée formée sous le murs de Paris, de la fleur de la génération actuelle, dernière espérance de la nation, et des débris d'un million de braves, morts sur le champ de bataille, ou abandonnés sur les grandes routes depuis Lisbonne jusqu'à Moscou, et sacrifiés à des intérêts étrangers à la France.

Aussitôt les conférences de Châtillon changèrent de caractère; le Plénipotentiaire Français demeura sans instructions, et fut hors d'état de répondre aux propositions des Cours alliées. Les vues du Gouvernement français paroissant claires aux Puissances, elles se décidèrent pour une marche prononcée, la seule qui fût digne d'elles, de leur force, et de la droiture de leurs intentions. Elles chargèrent leurs Plénipotentiaires de remettre un projet de traité préliminaire renfermant toutes les bases qu'elles jugeoient nécessaires pour le rétablissement de l'équilibre politique, et qui, peu de jours auparavant, avoient été offertes par le Gouvernement français lui-même, dans un moment où il croyoit sans doute son existence compromise. Les principes de la reconstruction de l'Europe se trouvoient établis dans ce projet. La France, rendue aux dimensions que des siècles de gloire et de prospérité, sous la domination de ses rois, lui avoient assurées, devoit partager avec l'Europe les bienfaits de la liberté, de l'indépendance nationale et de la paix. Il ne dépendoit que de son Gouvernement de mettre, par un seul mot, un terme aux souffrances de la nation, de lui rendre, avec la paix, ses colonies, son commerce et le libre exercice de son industrie. Vouloit-il plus? Les Puissances s'étoient offertes à discuter, dans un esprit de conciliation, ses vœux sur des objets de possession d'une mutuelle convenance qui dépasseroient les limites de la France avant les guerres de la révolution.

Quinze jours se passèrent sans reponse de la part du Gouvernement français. Les Plénipotentiaires alliés insisterent sur un terme péremptoire pour l'acceptation ou le refus des conditions de la paix. On laissa au Plénipotentiaire Français la latitude de présenter un contre-projet, pourvu que ce contre-projet répondit à l'esprit et à la substance des conditions proposées par les Cours alliées. Le terme du 10 mars fut fixé d'un commun accord. Le Plénipotentiaire Français ne produisit, à l'échéance du terme, que des pièces dont la discussion, loin de rapprocher du but, n'eût fait que prolonger de steriles negociations. Un nouveau terme de peu de jours fut accordé à la demande du Plénipotentiaire de France. Le

Generationen, dieser letzte Hoffnung des Volks, aus den Resten einer Million Tapferer, auf den Schlachtfeldern Umgekommener oder auf den Heerstraßen von Lissabon bis Moskau ihrem Schicksale Preis Gegebener, und einem dem französischen Reiche fremden Interesse Geopferter ein Heer gebildet, dessen erste Schritte durch einige partielle Vortheile bezeichnet waren. Alsobald nahmen die Konferenzen zu Châtillon einen andern Charakter an. Der Bevollmächtigte Frankreichs blieb ohne Instruction, und war außer Stand, auf die Vorschläge der verbündeten Höfe zu antworten. Die Absichten der französischen Regierung waren den verbündeten Mächten klar, und sie entschlossen sich zu einem entscheidenden Schritte; denn nur ein solcher ziemte ihnen selbst, ihrer Stärke und der Rechtlichkeit ihrer Gesinnungen. Sie beauftragten ihre Bevollmächtigten, den Entwurf eines Präliminartractats zu übergeben, worinn die Grundlagen ausgesprochen waren, die sie zur Herstellung des politischen Gleichgewichts für nöthig erachteten, und auf welchen, wenige Tage vorher, die französische Regierung selbst angefragt hatte, in einem Augenblicke, wo sie ohne Zweifel ihr Daseyn in Gefahr glaubte. Dieses Project enthielt die Grundsätze der Wiederherstellung Europas. Frankreich, indem es den Umfang am Gebiet erhielt, welchen Jahrhunderte von Ruhm und Glück unter der Herrschaft seiner Könige ihm gesichert; sollte mit dem übrigen Europa die Wohlthaten der Freyheit, der Nationalunabhängigkeit und des Friedens theilen. Es hing bloß von seiner Regierung ab, durch ein einzig Wort den Leiden der Nation ein Ziel zu setzen, und ihr, mit dem Frieden, ihre Kolonien, ihren Handel und die freye Regsamkeit ihres Gewerbsfleißes wieder zu geben. Verlangte die Regierung mehr? Die Mächte hatten sich erboten, ihre Wünsche über gegenseitig anständige Besitzgegenstände, in so fern sie die Grenze Frankreichs vor dem Revolutionskriege überschreiten würden, im Geiste friedfertiger Mäßigung zu diskutieren. Vierzehn Tage verfloßen, ohne Antwort von Seiten der franz. Regierung. Die Bevollmächtigten der Allirten drangen auf eine bestimmte Frist zur Annahme oder Verwerfung der Friedensvorschläge. Man überließ es sogar dem franz. Bevollmächtigten, ein Gegenproject zu entwerfen, sobald es nur dem Geiste und dem wesentlichen Inhalte der von den Verbündeten vorgelegten Bedingungen entsprechen würde. Der 12 Merz wurde gemeinschaftlich zum Termin anberaunt. Die Frist lief ab, und der franz. Gesandte hatte nichts vorzulegen, als Papiere, welche, ohne zum Ziele zu führen, bloß eine fruchtlose Negociation verlängern konnten. Eine neue Frist von wenigen Tagen wurde dem franz. Bevollmächtigten auf sein Begehren bewilligt. Endlich am 15 Merz übergab dieser Bevollmächtigte einen Gegenentwurf, aus welchem hervorgieng, daß Frankreichs Drangsale den Sinn seiner Regierung noch nicht erweicht hätten. Es war jetzt nicht mehr die Rede von Vorschlägen, die

15 mars enfin, ce Plénipotentiaire remit un contre-projet qui ne laissa plus de doute que les malheurs de la France n'avoient pas encore changé les vues de son Gouvernement. Revenant sur ce qu'il avoit proposé lui-même, le Gouvernement français demanda, dans ce nouveau projet, que des peuples étrangers à l'esprit français, des peuples que des siècles de domination ne fondroient pas dans la nation française, devoient continuer à en faire partie. La France devoit conserver des dimensions incompatibles avec l'établissement d'un système d'équilibre, et hors de toute proportion avec les autres grands corps politiques en Europe. Elle devoit garder les positions et les points offensifs au moyen desquels son Gouvernement avoit, pour le malheur de l'Europe et de la France, amené la chute de tant de trônes dans les dernières années, et opéré tant de bouleversemens. Des membres de la famille régnante en France devoient être replacés sur des trônes étrangers; le Gouvernement français enfin, ce Gouvernement qui, depuis tant d'années, n'a pas moins cherché à régner sur l'Europe, en semant la discorde, que par le force des armes, devoit rester l'arbitre des rapports intérieurs et du sort des Puissances de l'Europe.

Les Cours alliées, en continuant la négociation sous de tels auspices, eussent manqué à tout ce qu'elles se doivent à elles-mêmes; elles eussent, dès ce moment, renoncé au but glorieux qu'elles se proposent; leurs efforts n'eussent plus tourné que contre leurs peuples. En signant un traité sur les bases du contre-projet français, les Puissances eussent déposé leurs armes entre les mains de l'ennemi commun; elles eussent trompé l'attente de leurs peuples et la confiance de leurs alliés.

C'est dans un moment aussi décisif pour le salut du monde, que les Souverains alliés renouvellent l'engagement solennel, qu'ils ne poseront pas les armes avant d'avoir atteint le grand objet de leur alliance. La France ne peut s'en prendre qu'à elle-même des maux qu'elle souffre. La paix seule pourra fermer les plaies que l'esprit de domination universelle de son Gouvernement, sans exemple dans les annales du monde, lui a portées. Cette paix ne sera plus jamais que celle de l'Europe. Il est temps enfin que les Princes puissent, sans influence étrangère, veiller au bien-être de leurs peuples; que les nations respectent leur indépendance réciproque; que les institutions sociales soient à l'abri de bouleversemens journaliers, les propriétés assurées et le commerce libre. L'Europe entière ne forme qu'un voeu; ce voeu est l'expression du premier besoin de toutes les peuples. Tous sont réunis pour le soutien d'une seule et même cause: cette cause triomphera du seul obstacle qui lui reste à vaincre.

sie selbst gethan; vielmehr forderte die franz. Regierung in diesem neuen Projecte, daß Völker, dem franz. Nationalcharakter fremd, Völker, welche eine Herrschaft von Jahrhunderten nicht mit der franz. Nation hätte verichmelzen können, noch fortwährend einen Bestandtheil derselben ausmachen sollten. Frankreich wollte einen Länderumfang behalten, der unverträglich war mit der Herstellung des politischen Gleichgewichts, und außer allem Verhältniß mit dem Bestände anderer großen Staaten Europens. Es sprach noch ferner die Positionen und Offensivpunkte an, durch welche seine Regierung zum Unglück Europa's und Frankreichs selbst, den Sturz so vieler Thronen in den letzten Jahren herbeigeführt, und so viele Umwälzungen bewirkt hätte. Glieder der in Frankreich herrschenden Familie sollten wieder auf fremde Thronen gesetzt werden; die franz. Regierung endlich, diese Regierung, welche seit so vielen Jahren ihre Herrschaft über Europa ebensowohl durch List als durch Waffenmacht zu gründen gesucht, wollte fortwährend über die innern Verhältnisse Europa's und das Loos seiner Regenten entscheiden.

Sollten die verbündeten Höfe die Unterhandlung unter solchen Umständen fortführen, so mußten sie vergesen, was sie sich selbst schuldig sind, sie mußten dem glorreichen Zwecke ihrer Bemühungen entsagen; und ihre Anstrengungen wären fortan gegen ihre eigenen Völker gerichtet gewesen. Durch Unterzeichnung eines Friedens auf die Basis des französischen Projekts hätten die Mächte ihre Waffen in die Hand des gemeinamen Feindes niedergelegt, sie hätten die Erwartungen ihrer Völker getäuscht und das Vertrauen ihrer Verbündeten.

In einem für das Heil der Welt so entscheidenden Augenblicke erneuern die verbündeten Souveräne die feyerliche Verpflichtung, die Waffen nicht niederzulegen, bevor sie den großen Zweck ihrer Verbindung erreicht haben. Frankreich mag bloß sich selbst die Uebel zuschreiben, welche es duldet. Der Friede allein kann die Wunden vernarben machen, welche das Streben seiner Regierung nach Alleinherrschaft — Beispieleslos in der Weltgeschichte — ihm geschlagen. Dieser Friede kann nie ein anderer als der von ganz Europa seyn. In der That ist es endlich Zeit, daß die Fürsten, ohne fremden Einfluß, über das Glück ihrer Völker wachen können; daß die Nationen wechselseitig ihre Unabhängigkeit achten, daß die gesellschaftlichen Einrichtungen geschützt seyen, gegen tägliche Umwandlungen, daß es Sicherheit des Eigenthums gebe und Freiheit des Handels. Das gesammte Europa hat nur einen Wunsch, und dieser Wunsch ist der Ausdruck des ersten Bedürfnisses aller Völker. Alle haben sich verbunden für eine und dieselbe Sache. Diese Sache wird über das einzige Hinderniß triumphiren, welches ihr zu bezwingen übrig bleibt.